

formée trop tard, & elle n'a pû posséder un Orateur d'un caractère si rare ; mais il a fallu qu'elle lui pût opposer un Rival.

Jusqu'ici les Traitez de Paix avoient la Guerre pour veritable objet : on se menagoit, ou un repos de quelques années pour reparer les forces, ou plus de forces pour attaquer un ennemi commun : une haine dissimulée par necessité, une vengeance meditée de loin, une ambition adroitement cachée, formoient toutes les liaisons ; & le desir sincere d'une tranquillité generale & durable, étoit un sentiment inconnu à la politique. C'est vous, *Monseigneur*, qui en suivant les vûes, & ce qui nous a touché encore davantage, le caractère d'un Prince dépositaire du Sceptre, avez le premier amené dans le monde une nouveauté si peu attendüe. Vous avez fait des Traitez de Paix, qui ne pouvoient produire que la Paix : vous en avez menagé d'autres, qui viennent de plus loin feconder vos principaux desseins ; & par un grand nombre de ces liens differens, qui tiennent tous ensemble & se fortifient mutuellement, vous avez eu l'art d'enchaîner si bien toute l'*Europe*, qu'elle en est en quelque sorte devenuë immobile, & qu'elle se trouve réduite à un heureux & sage repos.

Quel doit être pour tous les hommes le charme de ce repos ? Si les Souverains qui habitent une Region ordinairement inaccessible aux malheurs de la Guerre, ont senti, comme les peuples, les avantages que leur apportoit la situation presente de l'*Europe*, ils les ont senti, & si vivement, qu'ils ont tous concouru à vous faire obtenir la Pourpre. Eux, à qui l'union la plus étroite permet encore tant de divisions sur une infinité de sujets particuliers ; ils se sont rencontrés dans l'entre-